

BACCALAUREAT BLANC
AVRIL 2023

SERIE A Coefficient : 3
SERIES C- D Coefficient : 2
Durée : 4 h

FRANÇAIS

SERIES : A-C-D

*Cette épreuve comporte trois (03) pages.
Le candidat traitera au choix l'un des sujets suivants :*

Premier sujet : *Résumé de texte argumentatif*

La musique, messagère de la paix

L'humanité traverse une période d'angoisse et d'incertitude. Les changements sont importants et si rapides que, à vingt ans, un jeune peut déjà dire : « Le monde n'est plus ce qu'il était. » quand tant de choses changent, c'est la société toute entière qui est appelée à se transformer et se retrouve en quête d'identité. Cette transition se fait souvent de façon douloureuse. Les créateurs, sur lesquels se cristallisent l'angoisse et les rêves d'une société à reconstruire, le savent bien. Pour l'artiste, qu'il soit musicien, écrivain ou peintre, cette quête est d'autant plus ardue qu'il faut allier une sensibilité exacerbée à une réflexion philosophique sur son art, ce qui le bouleverse au plus profond de lui-même.

L'artiste peut-il se contenter de « faire carrière » ? Doit-il être un ferment, un éveillé de conscience ? Doit-il simplement suivre les normes dictées par la société ou lutter pour les faire évoluer, c'est-à-dire les remettre en question, au risque de devenir atypique¹ ? Peut-il se sauver seul, ou doit-il essayer de se sauver avec et par les autres ?

L'expérience prouve, en tout cas, qu'il est possible de conjuguer les espoirs d'épanouissement personnel avec le devenir de la société dans laquelle nous vivons. Pour notre part, nous croyons profondément qu'il est possible de construire quelque chose de nouveau par et grâce à la musique.

La musique, moyen et outil d'expression universelle, permet la communication, le partage, l'union avec les autres, avec l'environnement ; le partage de la richesse intérieure de l'être. Il n'est pas une seule forme d'expression musicale, mais plusieurs. Chacune mérite le respect à condition bien-sûr qu'elle soit ancrée dans une racine culturelle réelle, à commencer par les plus populaires et les plus simples, car, celles-ci recèlent bien souvent des trésors de sensibilité et d'invention.

Mais tout cela suppose de renoncer au paraître et à l'avoir, paillettes dérisoires et éphémères.

On ne dira jamais assez que le carriérisme² et la course à « toujours plus d'argent et plus d'honneur » sont mortifères. Ils tuent le meilleur en nous : l'amour et la liberté. Nous oublions trop souvent le sens de l'essentiel. Le refus du commercial peut servir de garde-fou tout au long d'une vie, et dans les circonstances les plus difficiles. Faire ce choix, c'est faire le choix de la liberté y compris la liberté de choisir son esclavage, comme de faire chanter inlassablement son piano ou son violon, avec la conviction qu'ensemble, nous devenons meilleurs.

Chaque fois qu'un conflit se produit à l'autre bout de la planète, nous y sommes mêlés. Car, l'humanité est indivisible. Nous partageons collectivement les menaces qui pèsent sur la Terre ; mais aussi les blessures. Sommes-nous conscients des responsabilités et des devoirs que nous avons à son égard ainsi qu'à l'égard des générations futures ? Aucun d'entre nous ne peut se dire : « Voilà les criminels, voilà les sages. Voilà les bons et voilà les méchants ».

L'artiste oserait-il prétendre que quelqu'un d'autre est responsable de ses fausses notes. Chacun de nous devrait apprendre cela dès l'enfance : nous sommes responsables de nous-mêmes et des autres. Depuis des siècles, nous commettons une faute capitale : établir une distinction entre ce qu'il faut protéger et ce dont il faudrait se protéger non des étrangers mais de nous-même et apprendre à tout donner, au lieu de nous contenter de donner ce que nous avons en trop.

Le partage reste le meilleur garant de la paix. La musique et l'art constituent l'antidote, l'harmonie entre les hommes. Faire la musique, ce n'est pas seulement jouer et chanter. C'est aussi écouter. En apprenant dès son plus jeune âge à écouter l'autre, l'enfant découvre ce qu'est la tolérance et se protège de ses instincts barbares. La musique devait lui appartenir, comme l'air, l'eau et le lait. Car, à nos yeux, elle fait partie des droits humains. Elle représente une force insoupçonnée dans la société, capable de faire bouger les choses. Ouvrir les esprits aux capacités de création de chacun et libérer les talents : Voilà le rôle des artistes.

L'art transfigure tout à commencer par le désir de domination, d'exploitation et de vengeance qui habite tout être humain. Il a le pouvoir d'abolir le mal.

Yehudi Menuhin et Miguel Ángel Estrella, Le Monde diplomatique n° 528, Mars 1998, P.32.

Atypique : impossible à classer et différent de tout ce qui est connu

Carriérisme : recherche excessive de reconnaissance sociale par le biais de la réussite professionnelle

I- QUESTIONS (4pts)

- 1- Donnez la visée argumentative de ce texte. (2pts).
- 2- Expliquez en contexte cette affirmation des deux auteurs : « Faire la musique, ce n'est pas seulement jouer et chanter. C'est aussi écouter ». (2pts)

II- RESUME (8pts)

Résumez ce texte de 610 mots au 1/4 de son volume initial. Une marge de tolérance de + ou - 10% est accordée.

III- PRODUCTION ECRITE (8pts)

« On ne dira jamais assez que le carriérisme et la course à toujours plus d'argent et plus d'honneur sont mortifères. Ils tuent le meilleur en nous : l'amour et la liberté ».

Étalez cette affirmation de Yehudi Menuhin et Miguel Ángel Estrella.

Deuxième sujet : *Commentaire composé*

L'université de Gbagboğaha était une redoutable jungle. Des étudiants grisés par la politique, se nourrissaient de grèves et d'actes de vandalisme. Des enseignants mal payés et démotivés vendaient des fascicules, des épreuves et même des notes avec une déroutante impudeur. Les autorités pédagogiques et administratives débordées se laissaient corrompre avec complaisance. Le temple du savoir n'était rien d'autre qu'un monde en désintégration irréversible. Les gouvernants impuissants laissaient faire au nom du réalisme politique. L'université est une pépinière inépuisable de militants, d'électeurs, de marcheurs, de spécialistes de la subversion.

C'est dans cet univers cahoteux que je devrais me frayer un chemin coûte que coûte, quitte à y laisser mon honneur. Quelques mois m'avaient suffi pour prendre le pouls endiable de la situation difficile qui serait la mienne.

Je n'eus aucun mal à m'imposer comme une étudiante studieuse. Le premier semestre se passa sans encombre. Le deuxième semestre malheureusement s'annonçait houleux et incertain. Les enseignants, à qui j'avais refusé mon corps – ils voulaient tous me « visiter » – m'attendaient au tournant, les crocs dehors comme des hyènes affamées.

Mon professeur de méthodologie, monsieur Hassanarah, à maintes reprises m'avait exprimé son désir de faire de moi sa maitresse. Trois fois, il avait atterri dans ma cité. Trois fois, il avait essuyé un refus poli. (...) Le professeur d'histoire de la philosophie, un européen d'une grossièreté insultante, voulait lui aussi me « croquer ». Devant mon refus, il me menaçait, en plein cours, de me faire payer mon outrecuidance.

J'étais manifestement victime d'un harcèlement sexuel honteux. L'examen de fin d'année était proche. Un étai invisible et cruel avait commencé à se resserrer autour de moi. Une lueur mauvaise scintillait dans le regard des fauves blessés qu'étaient les enseignants. Ils étaient à la fois compositeurs, surveillants, interrogateurs et correcteurs. Ils étaient tout-puissants.

Macaire ETTY, *Pour le bonheur des miens*, Valesse Editions, Abidjan, 2015, pp.79-81

Faites de ce texte un commentaire composé. Montrez la peinture que fait la narratrice de l'université et les déboires auxquels elle se trouve confrontée.

Troisième sujet : *Dissertation littéraire*

Dans une interview accordée à Maryse Condé, l'écrivain mauricien Edouard Maunich affirmait : « Le poète, on doit cesser de penser à lui comme un rêveur, comme un sublimeur. Un poète, c'est un homme vivant dans la cité, c'est un homme qui vit au milieu de la vie, qui est témoin du quotidien ».

Expliquez et discutez cette affirmation à l'aide d'exemples tirés d'œuvres que vous avez lues ou étudiées.